



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

9 octobre 2016

Homélie

28ème dimanche du Temps Ordinaire, St-Sigismond, Vérossaz

[2R 5, 14-17](#); [2Tim 2, 8-13](#); [Lc 17, 11-19](#)

Chers paroissiens, Frères et sœurs, chers amis,

Le mois d'octobre est le mois consacré à la mission universelle. Nous y voici donc. Cette attention missionnaire est une invitation à regarder au-delà de nos frontières, une invitation à « partager nos talents », pour révéler la présence de Dieu, selon le slogan de la campagne de cette année. Trop souvent, sous nos latitudes, dans notre pensée cartésienne, on entend des raisonnements du genre : A quoi bon aller chez les autres leur apporter le christianisme ? leur culture est aussi bonne que la nôtre. Bien sûr, en fait de culture nous n'avons pas de prétention à l'excellence. La mission ne consiste pas à apporter la culture, mais le Christ et son Evangile. Dire Jésus à toutes les nations pour que l'Evangile purifie les cœurs et les cultures de tout ce qu'ils et elles auraient de trop basement humain. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour le sauver » (Jn 3, 16) et le monde a le droit de le savoir.

Du temps du prophète Elisée, Naaman n'était pas membre du Peuple élu ; il était étranger, syrien. Et c'est à cet étranger que le prophète Elisée, homme de Dieu va indiquer l'intention de son Dieu de le sauver tout entier, corps et âme en le purifiant, par une plongée dans les eaux du Jourdain, de la lèpre qui l'afflige. Le corps de Naaman s'en trouve guéri « sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié » son âme, son esprit, sa vie s'en trouvent redynamisés et réorientés « Désormais, dit-il je le sais, il n'y a pas d'autre Dieu sur toute la terre, que celui d'Israël... et je ne veux plus offrir de sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël ». (2R 5, 17)

La rencontre de Naaman avec le Dieu d'Elysée n'a en rien été une expérience traumatisante ou limitative ; au contraire ; quelle libération que cette guérison totale ! L'étranger syrien est enfant de Dieu ; il a droit de connaître le Dieu du prophète ; et son action sur lui est totalement gratuite. Elysée n'acceptera pas le présent que Naaman s'apprêtait à lui donner.

Bien des siècles plus tard, ce sont d'autres malades, dix lépreux, qui interpellent Jésus sur son passage.

Ils pensent à juste titre qu'ils ont droit, comme tout le monde, à être délivrés de leur lèpre et intégrés à la vie sociale, dont la maladie pour l'instant les tient à l'écart. Ils le pensent et ils y croient, puisque, spontanément ils obéissent à la parole de Jésus qui leur demande d'aller se montrer aux prêtres pour être guéris ; puisqu'ils partent, c'est qu'ils y croient. Ici encore, c'est quelqu'un d'étranger à la religion et à la culture de Jésus qui va manifester joyeusement sa guérison. Un Samaritain revient, voyant qu'il est guéri, il glorifie Dieu à pleine voix, se jette aux pieds de Jésus en rendant grâce. Ses gestes, son comportement ne nous laissent pas croire que sa rencontre avec Jésus l'aurait diminué ou étouffé, contraint dans sa liberté ! Bien au contraire ! Quelle grâce d'avoir croisé le chemin de celui seul qui pouvait les sauver : Jésus dont le nom signifie Dieu sauve.

Ces deux textes de la liturgie, au cœur de ce mois de la mission, viennent nous interroger fortement sur le sens de la mission chrétienne. Comment ne pas partager de façon urgente l'Évangile à tous ceux qui ne le connaissent pas encore ; il est « Force de Dieu pour le salut du monde » (Rm 1, 16) Et comment ne pas nous laisser renouveler dans notre manière parfois tellement routinière de vivre la foi, par celle et ceux qui, étrangers, font l'expérience de la rencontre de Dieu. Leur vie est souvent rayonnante ils ont pris au sérieux la parole entendue : « Relève-toi et va, ta foi t'a sauvé. » (Lc 17,18)

Il nous reste à nous ouvrir à cette merveille. A l'entrée de nos vies, comme autrefois aux confins de la Galilée et de la Samarie, le Christ continue de passer. A notre tour de nous lever. De prendre la route vers lui pour le rencontrer ou, comme le Samaritain, de revenir vers lui « pour rendre gloire à Dieu. » (Lc 17,18)

AMEN